

RÉMINISCENCE. Extrait du "Patriote de l'Ouest" 11 et 18 nov. 1915.

Soeur R., aussi humble que bien douée—se hâte de mettre fin à nos sincères compliments en nous présentant "La Reine" de l'Asile St Jean de Dieu.....

.....a vue seule de ces infortunés êtres étreint le coeur de tristesse et de pitié, même lorsqu'on serait tenté de rire de leurs petites manies et de leur langage incohérent, souvent comique.

Quelle admiration ne ressent-on pas pour les saintes Religieuses qui, renonçant à une existence brillante et facile dans le monde, viennent ici faire l'holocauste de leur vie, et immoler leurs volontés et leurs goûts au soulagement et au soin de cette misérable partie de l'humanité déchue dans ce qu'elle avait de plus noble : l'intelligence.

... Soeur R., nous garde à causer encore quelques instants. Sa figure joyeuse et sereine chasse en nous les impressions pénibles ressenties au cours de la visite des aliénés, et nous écoutons avec intérêt le récit qu'elle nous fait du roman (?) de sa vie :

Elle était alors jeune fille et s'appelait Marie. Se croyant appelée à la vie du monde où tout lui faisait fête, déjà, elle avait fixé son choix sur l'un des nombreux aspirants à sa main et elle attendait en chantant, la réalisation de ses rêves d'avenir : rêves de joies légitimes, et de gloire — peut-être, car Marie n'était pas aveugle, et sans être vaniteuse, elle se rendait parfaitement compte de l'admiration suscitée par sa voix, don merveilleux qu'elle avait reçu du ciel.

A cette époque, l'une de ses soeurs, l'aînée, était religieuse et une autre, attirée comme celle-ci vers les souffrants et les deshérités, se préparait à l'aller rejoindre dans la grande " Famille de la Providence." La veille de son départ, une soirée fut donnée à la maison paternelle en l'honneur de la future novice qui allait faire ses adieux : parents et amis s'y réunirent en grand nombre pour lui présenter leurs vœux et leurs félicitations mêlées de regrets.

Pour la circonstance, Marie avait appris " La prise de voile," afin d'exprimer par ce chant les sentiments de sa soeur aînée qui devait, le lendemain, quitter pour toujours ceux dont elle avait fait jusque là le bonheur et la joie. Un profond silence s'établit, lorsque, sur la prière de l'assistance, la chanteuse, tout émue, commença ; dès les premières phrases de cette sublime musique vocale, de tous les yeux s'échappent de brûlantes larmes que personne, dans son émotion, ne songe à cacher ou à retenir.

Tous les regards chargés de pleurs sont fixés sur la cantatrice qui, transfigurée, semble poursuivre une vision surnaturelle : dans son oeil humide et doux passe et repasse une flamme de sacrifice. Dans ce triste " Adieu," où la future religieuse sent en elle la nature défaillir en s'arrachant aux liens si chers qu'elle doit briser, et où elle implore de Dieu la grâce qui va lui en donner la force, Marie se surpassa ; c'est que toute son âme de soeur et d'artiste vibre et pleure dans sa voix qui jamais ne s'est fait entendre aussi belle, aussi expressive....

On la comble de caresses et de compliments, mais nul ne se doute qu'il vient d'entendre " *le chant du cygne* ". Personne ne sent que durant ce chant, Dieu a parlé au coeur de Marie... Oui !... Un instant il lui a fait oublier le monde, pour lui indiquer sa *vraie voie* et Marie, en attendant l'appel s'est soumise à la Volonté Divine. Généreuse, elle a répondu :

Adieu parure !

Tombez cheveux !

Robe de bure

Voilà mes vœux !...

puis elle se soutrait aux éloges qu'on lui prodigue et s'enfuit à sa